

C'est à cette observation des marchés que tient le succès des industriels de la république voisine. Ils s'efforcent de fabriquer un article qui plaise à ceux à qui ils comptent le vendre, et c'est ce que nous n'avons pas encore tenté de faire au Canada. Cette maladie chronique de notre organisme industriel, le ministre du Commerce aspire à la guérir en donnant aux industriels canadiens une idée très nette de ce dont on a besoin chez les différentes nations étrangères. Il a accompli et poursuit encore à cet égard un travail qui lui mérite nos félicitations et notre appui, et non pas les reproches et les railleries dont le député de Saint-Jean l'accable d'une voix si mielleuse.

J'ai observé que pendant que l'honorable ministre du Commerce avait la parole, l'honorable député de Rouville (M. Lemieux) avait l'air de l'approuver, et j'ai lieu de penser que le présent débat ne se terminera pas sans qu'il prenne la parole à son tour et que, se plaçant à un point de vue plus élevé que celui de son collègue de Saint-Jean (M. Pugsley), il formule des avis vraiment utiles au nom de la gauche. Il arrive assez rarement qu'un ministre conservateur ou libéral avoue ne pas tout savoir et sollicite les conseils et l'actif concours de tous; c'est cependant ce qu'a fait le ministre du Commerce et, eu égard à sa longue expérience, un tel geste de sa part ne saurait laisser la gauche indifférente. J'espère que les projets qu'il a formulés auront l'effet de faire écarter, au moins pour une fois pendant cette session, les mesquines considérations de parti à cette heure où il s'agit de discuter sérieusement les choses du commerce.

L'hon. RODOLPHE LEMIEUX (Rouville): Monsieur l'Orateur, j'aime à croire que les quelques observations que j'ai à faire ne retiendront pas la Chambre plus longtemps qu'il ne faut. Je suis bien aise que l'honorable député de Vancouver (M. Stevens) ait pu relever au moins une observation utile dans le discours que mon honorable collègue de Saint-Jean (M. Pugsley) faisait tantôt. Tant que celui-ci s'est occupé de critiquer le Gouvernement sans aigreur, il se trompait aux yeux du représentant de Vancouver; mais quand l'ex-ministre des Travaux publics (M. Pugsley) eut abordé la construction des navires, mon honorable ami de Vancouver s'aperçut que pour ce qui concernait sa propre province et le port de la ville qu'il représente ici, il y avait autre chose que de l'incohérence dans les observations du député de Saint-Jean,

[M. Stevens.]

que des idées fécondes s'y trouvaient, que le ministre du Commerce avait évité avec soin de relever.

Quoi qu'il en soit, ce me fut un très réel plaisir de prêter l'oreille au discours que l'honorable ministre du Commerce a fait cet après-midi. Je ne sais si ses observations amèneront quelque résultat pratique, mais je me plais à espérer que le présent débat ne sera pas sans fruit. Que mon honorable ami me permette de dire de lui ce que lord Lytton disait un jour d'un célèbre parlementaire qui avait, comme le ministre du Commerce, le don de captiver son auditoire. Ayant eu l'occasion d'écouter ce grand orateur, lord Lytton en décrivit l'éloquence dans les termes suivants en son poème intitulé "Saint-Stephens":

Then did I know what spells of infinite
choice.
To rouse or lull has the sweet human
voice.

Mon honorable ami a dans la voix cette douceur dont parle le poète, et il a le talent tout particulier de conquérir les applaudissements de ceux qui ont l'avantage de l'écouter. Mais ce n'est pas de poésie, c'est de commerce qu'il s'agit ici. Je compte donc que malgré tout il résultera quelque bien des observations qu'il a faites cet après-midi. Comme il l'a dit lui-même, cette guerre ne durera pas toujours, et j'espère qu'elle se terminera bientôt par la victoire des Alliés. Ainsi qu'il l'a fait observer avec beaucoup de raison, la conclusion de la paix créera une situation nouvelle en notre pays et dans le monde entier. A nous qui ne sommes ni dans la mêlée ni dans les tranchées, il importe par-dessus tout que nous accomplissions notre devoir envers les Alliés aussi bien qu'envers notre propre pays en faisant en sorte que, au point de vue économique, le futur état des choses favorise à la fois et les alliés et nous-mêmes.

A l'heure actuelle, rien ne saurait être plus profitable au pays que le développement de notre commerce. Il est vrai que toutes nos usines, à l'heure qu'il est, sont en activité; il est vrai que de l'Atlantique au Pacifique on exécute des commandes de guerre, mais comme on observait devant la Chambre l'autre jour, cette activité a créé au pays une prospérité fictive et mon honorable ami, le ministre du Commerce, avait raison cet après-midi d'avertir la nation que cette prospérité apparente ne pouvait durer. Si, dès maintenant, ou d'ici quelques mois, nous ne savons nous ressaisir, je crains que les conséquences n'en soient désastreuses. Nos industries seront démembrées et dans